



«ET LE CŒUR FUME ENCORE», SOUVENIRS DE LA GUERRE D'ALGÉRIE

Par [Anne Diatkine Envoyée spéciale à Avignon](#) — 21 juillet 2019

Invitée dans le off du Festival d'Avignon, la jeune compagnie Nova explore la mémoire des acteurs du conflit avec une énergie et un talent incontestables.



La pièce de Alice Carré et Margaux Eskenazi est jouée dans le off d'Avignon.
Photo Loïc Nys. Sileks

Il arrive que les spectacles se fassent signe alors que tout les oppose dans leur choix esthétique, leur économie, et le type de théâtres dans lesquels ils se donnent. Tandis que le collectif allemand Rimini Protokoll se plonge dans la mémoire cubaine avec *Granma, les trombones de La Havane (lire ci-contre)* au même moment dans le off, la jeune metteuse en scène Margaux Eskenazi et la compagnie Nova font un tabac en explorant les traces de la guerre d'Algérie à travers, là aussi, la génération des grands-parents.

Torture

Acteurs, metteuse en scène : tous ont recueilli les témoignages de leurs aïeux et de leur entourage afin de construire une pièce kaléidoscopique qui restitue des parcours intimes parfois jamais dits. Sont portés sur le plateau aussi bien une extraordinaire réunion d'anciens combattants qui tourne au désastre (Eva Rami, formidable) que des militants du FLN ou le procès de Jérôme Lindon pour la publication de livres condamnant la torture. Ou encore le discours d'entrée à l'Académie française d'Assia Djebar en 2006 (topissime Loup Balthazar).

Qu'est-ce qui nous emporte dans ce mouvement, un brin didactique ? De toute évidence, ce sont les acteurs, jeunes, complètement investis, qui interprètent une multitude de rôles, hommes, femmes, Algériens, Français, à l'énergie et au talent parfaitement visibles.

Promesse

D'accord, l'absence de sonorisation les oblige à projeter leur voix, loin des conventions désormais habituelles pour le distingué public du in et du théâtre subventionné. Les acteurs jouent franc jeu, ils exposent dès leur entrée leur démarche documentaire et les rôles qu'ils interpréteront, mais on oublie vite la légère frayeur que peut susciter la clarification, tant la pièce tient sa promesse de faire advenir des bribes de mémoire, sans la figer. L'un des plus beaux moments advient lorsque Daniel, harki, raconte son arrivée en France avec ses parents dans le camp de Bias (Lot-et-Garonne), où ils resteront entassés dix ans.

La pièce est ambitieuse, elle embrasse tout, tous azimuts, on y croise tout autant Edouard Glissant que Zidane et Thuram, ou encore des anonymes. Et pourquoi pas ? Le titre, *Et le cœur fume encore*, est tiré d'un poème de Kateb Yacine, il sera dit par l'un des personnages, émigré algérien, au côté d'un harki. Ils ont grandi ensemble et se retrouvent à Mantes-la-Jolie (Yvelines) dans la même HLM, pacifiant malgré eux.

[Anne Diatkine Envoyée spéciale à Avignon](#)